

PALEOLITHIQUE MOYEN

1. Remarque préliminaire

Parmi l'abondant matériel lithique recueilli en divers points du Kemmelberg, figurent plus de 200 artefacts qui ont été attribués au Paléolithique moyen en se fondant, d'une part, sur leurs caractéristiques techniques ou typologiques et, d'autre part, sur leur aspect physique, et notamment sur les particularités de la patine.

On ne peut ignorer les aléas d'une telle méthode même si le tri du matériel a été effectué avec prudence; c'est ainsi que les artefacts, pour lesquels il subsistait un doute quant à leur attribution au Paléolithique moyen, n'ont pas été repris dans le décompte.

C'est en tenant compte des problèmes liés aux conditions de récolte du matériel que cette étude a été menée. Les données concernant la matière première et le débitage ne sont fournies qu'à titre indicatif; notons toutefois que les caractéristiques observées sur les documents recueillis en prospection sont corroborées par les observations faites sur la série d'artefacts du Paléolithique moyen provenant du sondage pratiqué dans le secteur de "Bonte Os" (cf. *supra* et pl.1, emplacement 2).

L'étude typologique est limitée à un inventaire des diverses catégories de pièces, mais le pourcentage des types d'outils n'a pas été établi car il serait vain de vouloir l'utiliser pour tenter de préciser un quelconque faciès culturel. En effet, les critères font défaut pour conclure que le Kemmelberg a connu une ou plusieurs occupations différentes durant le Paléolithique moyen.

2. Matière première et débitage

2.1. L'outillage paléolithique moyen est réalisé dans un silex à grain fin, dont la teinte généralement gris sombre ou noire et exceptionnellement gris ocré n'est perceptible que sur les cassures récentes. Le cortex, là où il est conservé, est de teinte ocrée ou rousse et d'aspect souvent usé, ce qui semble indiquer l'utilisation de galets ou de silex provenant de conglomérats. Quelques artefacts possèdent cependant un cortex d'aspect plus rugueux et pourraient donc provenir d'une autre source d'approvisionnement.

La plupart de ces silex sont fortement patinés. La patine est généralement blanche ou blanchâtre ou encore blanche et bleutée, avec marbrures et vermiculations; plus rarement elle est jaunâtre ou roussâtre ou de teinte grisâtre.

Un lustre d'éolisation, plus ou moins prononcé, est perceptible sur une vingtaine d'artefacts. Des traces de gel, sous forme de cupules non patinées ou à patine mate et moins intense, ont été repérées sur une dizaine de documents. Des altérations de la surface, peut-être liées à l'action d'acides humiques, se rencontrent sur une quarantaine de pièces, sous forme d'une nécrose superficielle et localisée et, plus rarement, sous forme de marbrures d'un brun-violacé. Des traces de rouille, généralement minimales, sont présentes sur de nombreux documents.

2.2. Le débitage est, le plus souvent, de type moustérien, mais la technique Levallois a également été pratiquée. Sur 150 supports, dont les caractéristiques techniques sont bien identifiables, 28 sont de débitage Levallois. Celui-ci a surtout engendré des éclats, dont la face dorsale porte les empreintes d'enlèvements centripètes ou parallèles, mais aussi quelques pointes et de très rares lames.

Le talon des éclats est lisse dans la majorité des cas. Une vingtaine d'artefacts, le plus souvent de technique Levallois, possèdent un talon facetté. Plusieurs pièces ont leur talon supprimé par retouches directes, inverses ou bifaces. Enfin, sur une douzaine de petits éclats, dont plusieurs pourraient provenir de la taille de bifaces, le talon est punctiforme ou même pratiquement inexistant.

L'outillage est de taille moyenne. Le plus grand artefact entier n'excède pas 80 mm de longueur, mais les pièces fracturées représentent plus de 40% du matériel examiné.

2.3. Nucléus (8)

Deux seulement sont entiers. Il s'agit de petits nucléus discoïdes à éclats, débités sur une seule face; la face opposée présente une préparation préalable au débitage, répartie sur tout le pourtour ou localisée aux deux bouts. Ce second exemplaire constitue vraisemblablement l'étape finale d'un nucléus Levallois dont le débitage s'est poursuivi après l'obtention de l'éclat Levallois.

Les autres spécimens sont à l'état de fragments; l'un d'eux provient d'un nucléus préparé qui pourrait être de technique Levallois; un second appartient à un nucléus de type indéterminable; deux autres sont des fragments de nucléus débités sur les deux faces; enfin, deux gros éclats, provenant de nucléus à débitage centripète, ont été redébités sur la face d'éclatement.

3. Outillage

3.1. Eclats, pointe et lames Levallois non retouchés (14)

Les éclats Levallois sont au nombre de six. Un seul est entier, les autres sont des fragments proximaux. Ils proviennent de nucléus dont la face dorsale a été préparée par des enlèvements parallèles ou centripètes. Tous possèdent un talon facetté convexe.

Une seule pointe Levallois est presque complète, son talon facetté a été aminci par des retouches ventrales qui ont supprimé le bulbe.

Les lames Levallois n'existent qu'à l'état de fragments; un fragment proximal provient d'un nucléus à deux plans de frappe opposés; une demi-douzaine d'autres fragments qui, par les caractéristiques de leur face dorsale, doivent également appartenir à des lames Levallois, sont médians ou distaux.

3.2. Bifaces (2) et disque (1)

Un seul biface complet figure dans le matériel examiné; il s'agit d'un biface cordiforme sur éclat. C'est l'unique pièce de morphologie moustérienne, recueillie au sein d'un ensemble d'artefacts attribuables au Néolithique (pl.1, emplacement 5).

Le second exemplaire, dont la pointe est fracturée, est un petit instrument à retouches bifaciales, plus proche des pièces foliacées que des bifaces typiques.

La rareté des bifaces récoltés est peut-être liée aux hasards des prospections car, de divers points du site, proviennent des éclats (une dizaine) qui présentent les caractéristiques d'éclats de taille de bifaces; ce sont des éclats minces, au profil généralement arqué, au talon punctiforme, voire inexistant et qui portent, sur la face dorsale, les traces d'enlèvement très plats. Deux de ces éclats sont des chutes de "coup de tranchet" (voir à ce sujet Gysels et Cahen, 1981). Un éclat de taille de biface, relativement grand, a servi de support pour la confection d'un racloir (*cf. infra*).

L'unique disque recueilli est réalisé sur un éclat de décorticage; il a été aménagé par une retouche périphérique totale qui affecte alternativement, la face dorsale et la face ventrale du support.

3.3. Racloirs (16)

Les racloirs constituent la catégorie d'outils la mieux représentée sur le site. Dans près de la moitié des cas, ces racloirs sont réalisés sur éclats de technique Levallois; un unique spécimen est fait sur un éclat de taille de biface. Il provient du sondage pratiqué à l'emplacement n°2. Ces racloirs sont entiers ou représentés par des fragments médians ou distaux. Leurs bords agissants sont aménagés par des retouches écailleuses et parfois subparallèles, relativement plates, ou par des retouches écailleuses et scalariformes.

Les racloirs simples, latéraux dominent. Au nombre de dix, ils sont droits ou convexes; trois d'entre eux sont pourvus d'un dos qui est, soit cortical, soit aminci par retouches inverses ou bifaces. Les racloirs doubles sont au nombre de deux. La catégorie des racloirs convergents est représentée par trois spécimens, dont un seul est entier, les deux autres étant des fragments distaux, dont l'un est déjeté. Citons enfin un racloir multiple, dont les bords latéraux sont, l'un, rectiligne et, l'autre, légèrement convexe et dont l'extrémité distale est aménagée en grattoir à front convexe.

3.4. Limaces (2)

Deux fragments de pièces, un proximal et un médian, appartiennent probablement à des limaces. Le premier présente une retouche périphérique écailleuse et partiellement scalariforme qui a entièrement grignoté le talon et le bulbe du support; le second, qui se limite à la partie médiane de la pièce, est, bien entendu, moins probant; nous l'avons classé dans cette catégorie parce qu'il possède, comme les limaces, une face ventrale très plane.

3.5. Pointes moustériennes et pointes Levallois retouchées (6)

Les pointes moustériennes sont au nombre de quatre. Un seul spécimen, de débitage Levallois, est presque complet, les trois autres sont des fragments distaux dont deux sont de technique Levallois; l'un de ces fragments appartient à une pointe moustérienne de type allongé.

Les pointes Levallois retouchées sont représentées par un spécimen entier et un fragment distal.

3.6. Couteaux (3)

Les couteaux à dos typique sont inexistants. Parmi les trois spécimens inventoriés, un est à dos cortical, les deux autres, à dos atypique; l'un de ceux-ci est réalisé sur un éclat de type Kombewa, dont le dos cortical a été partiellement aminci par retouches. Le tranchant de ces couteaux portent, soit des ébréchures, soit de courtes retouches discontinues d'utilisation.

3.7. Denticulés (4)

Deux spécimens sont entiers. Il s'agit d'un micro-denticulé transversal et d'un micro-denticulé latéral; ce dernier est associé à un racloir partiel. Les deux autres exemplaires sont représentés par un fragment proximal et par un fragment médian de denticulés latéraux.

3.8. Encoche (1)

Un éclat de débitage moustérien présente, sur un de ses bords latéraux, une courte retouche abrupte, continue et directe, qui détermine une encoche. Le caractère intentionnel de cette encoche n'est toutefois pas évident.

4. Conclusions

Comme nous l'avons signalé au début de cette étude, l'extrême dispersion du matériel attribuable au Paléolithique moyen ne permet aucune diagnose culturelle précise; quant aux artefacts recueillis dans le sondage pratiqué dans le secteur nord-est du site, ils sont en dehors de tout contexte stratigraphique et en nombre insuffisant pour autoriser une attribution à un groupe culturel déterminé.

De l'analyse du matériel, on peut cependant retenir quelques points :

- 1) le débitage Levallois a été pratiqué par les hommes du Paléolithique moyen qui ont fréquenté le Kemmelberg;
- 2) les bifaces sont rares mais cette rareté pourrait être plus apparente que réelle; typologiquement, ces bifaces se rattachent au Moustérien plutôt qu'à l'Acheuléen supérieur;
- 3) l'outillage sur éclats comporte un échantillonnage des principaux types d'outils que l'on rencontre dans divers groupes culturels du Moustérien; seuls, semblent pouvoir être éliminés de l'éventail des possibilités, le Moustérien à denticulés et le Charentien de type Quina. Ce dernier, largement représenté dans de nombreuses grottes du bassin mosan, n'est d'ailleurs pas connu, jusqu'à présent, dans les gisements de plein air de notre pays (M.Ulrix-Closset, 1975, p.163-165), pas plus que dans le nord de la France (Tuffreau, 1972).

Malgré l'impossibilité où nous nous trouvons actuellement d'identifier le ou les groupes culturels du Paléolithique moyen sur le site du Kemmelberg, les prospections de MM.

Putman et Soenen ont cependant le mérite de mettre en évidence la présence bien attestée de ce Paléolithique moyen en Flandre occidentale, c'est-à-dire dans une région où il n'était connu, jusqu'à présent, que par de rares découvertes isolées (Rutot, 1907; Hasse, 1924).

M. ULRIX-CLOSSET